

... en contrepoint - La nouvelle condition urbaine ?

Caroline Helfter

DANS **INFORMATIONS SOCIALES 2006/2 n° 130**, PAGES 83 À 84

ÉDITIONS **CAISSE NATIONALE D'ALLOCATIONS FAMILIALES**

ISSN 0046-9459

DOI 10.3917/inso.130.0083

Date de mise en ligne : 01/05/2008

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-informations-sociales-2006-2-page-83?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour Caisse nationale d'allocations familiales.

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur cairn.info/copyright.

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

La nouvelle condition urbaine ?

De plus en plus grise, la planète bleue s'urbanise, tandis que les rhizomes de la violence s'enracinent sous le bitume. Urbanisation a pourtant longtemps rimé avec civilisation, mais l'époque est révolue où leurs habitants aimaient des villes qui étaient faites par eux et pour eux, estime Yves Pedrazzini (1). Dénonçant – avec virulence – l'impact de la globalisation économique sur le développement des grandes agglomérations, le sociologue analyse la violence urbaine comme étant le produit de celle de l'urbanisation. Selon les prévisions de l'ONU, 60 % de la population mondiale résidera en ville en 2030. Or 85 % des habitants de la Terre vivront alors dans les pays du Sud, où les urbains seront deux fois plus nombreux qu'aujourd'hui. C'est évidemment, en premier lieu, les quartiers les plus pauvres de ces villes les plus pauvres qui s'accroissent et menacent d'exploser, souligne l'auteur. Partageant une semblable condition urbaine caractérisée par la misère et la mise à l'écart, leurs habitants connaissent des formes précaires et souvent illégales d'habitat auto-construit, qui s'étirent sur des dizaines de kilomètres aux marges des métropoles d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine. Ici désignés par les termes de favelas, colonias, comunas ou barrios – au Brésil, au Mexique, en Colombie et au Vénézuéla –, ces bidonvilles s'appellent ailleurs slums ou shanty towns (en Inde), gazras (en Mauritanie), townships (en Afrique de l'Est et du Sud). Partout, ils

recouvrent la même réalité : celle d'une "défaite globale du lien social".

Caroline Helfter

1 - In **La violence des villes**, Éditions de l'Atelier, 2005, 256 p., 15 euros.